



PAR LES FENÊTRES



Une trilogie romantique de Christophe GAUTRY et Arnaud DEMUYNCK

Avec la voix d'Arthur H

LE CONCILE LUNATIQUE
LA VITA NUOVA
UN SPECTACLE INTERROMPU

D'après la vie et l'œuvre
de Jules Laforgue, Gérard de Nerval et Stéphane Mallarmé

« PAR LES FENÊTRES » : OUVRIR LES FENÊTRES COMME ON OUVRE LES YEUX

En 1886, dans la revue *La Vogue*, paraît *Le Concile féérique*, une pièce de théâtre composée par Jules Laforgue avec des extraits de différents poèmes qu'il avait d'abord destinés à être édités dans un recueil sous le nom *Des Fleurs de bonne volonté*. Il redistribuait ainsi en une « continuité dialoguée » ses propres vers pour leur offrir une forme nouvelle. Cette démarche témoignait chez le poète d'un désir de jeu littéraire qui m'a inspiré et je me suis laissé prendre à cet exercice quelque peu « oulipien ». Pour composer un chant à trois grands poètes, j'ai décidé d'écrire trois scénarios, suivant l'exemple de Jules Laforgue, en montant dans un ordre nouveau des parcelles éparses choisies dans leur œuvre. Avec ces kaléidoscopes je voulais que se rencontrent la modernité de poètes du XIX^e siècle et une écriture cinématographique du XX^e. Sur le parchemin de leurs écrits, j'ai pris le sentier des écoliers, me sentant libre d'évoquer leur vie et leur œuvre en leur empruntant à ma façon. Ces palimpsestes cinématographiques, tissés de références, sont un jeu de piste, à la fois savant et malicieux, qui invite le spectateur à se laisser aller autant à la rêverie qu'à la recherche des sens.

« Ne regardez pas par la fenêtre ! » Qui n'a jamais entendu sur les bancs de l'école professer cette interdiction ? La fenêtre ouvre ce « chemin de traverse » de l'écolier en flagrant délit de rêverie, elle symbolise ce regard porté vers l'extérieur pour mieux regarder l'âme. La fenêtre évoque l'enfermement autant que le désir d'envol, la lumière autant que l'obscurité, le passage autant que l'obstacle. On la retrouve chez des grands poètes qui n'ont pas hésité à l'utiliser comme titre : Baudelaire (*Les Fenêtres*), Lamartine (*La Fenêtre de la maison paternelle*) ou Mallarmé (*Fenêtres*).







Pour Laforgue, dans *Le Concile lunatique*, la vitre est couverte de buée, troublant sa vision du monde réel, et la fenêtre s'ouvrira sur une de ses visions d'angoisse (*Les Complaintes*). Pour Nerval, dans *La Vita Nuova*, la fenêtre est le lieu du passage ultime, l'écran sur lequel défilèrent une dernière fois ses souvenirs. Chez Mallarmé, dans *Un spectacle interrompu*, la fenêtre donne vie au cinéma naissant, elle laisse passer la musique et la nostalgie. Elle s'ouvre sur un spectacle qui sera interrompu, comme le sont toujours les rêves...

Dans ce livret, je dévoile quelques points de concordance entre la vie de ces poètes et les trois courts métrages qui composent cette trilogie romantique « Par les fenêtres ». Il y en a d'autres que je vous laisse le plaisir de découvrir...

Arnaud Demuyck



LE CONCILE LUNATIQUE

D'après Jules Laforgue



Synopsis

« M'est avis qu'il est l'heure de renaître moqueur », lance le poète à un réverbère chanteur venu jusqu'à sa fenêtre. Dans le Paris du XIX^e siècle, le poète promène sa mélancolie joyeuse et son ironie légère.

Ce sont ses poèmes de jeunesse qui m'ont attaché à Jules Laforgue. Loin de les trouver si « manifestement mauvais », comme il le disait lui-même, ils touchent l'adulte que je suis devenu par leur clairvoyance juvénile et leur naïveté littéraire. J'y retrouve un écho à mon adolescence tourmentée. Redevenant régulièrement mon livre de chevet, *Le Sanglot de la Terre* m'endort aux sons de vers dont la mélancolie ancienne relativise mes préoccupations contemporaines d'homme affairé. Le poète m'invite à son séjour dans le « Cosmique ». Se libère-t-on jamais de l'angoisse métaphysique qui assombrit un jour la jeunesse ? Inspiré par cette inquiétude adolescente, le poète en a fait jaillir une musique éternelle.







*Je ne puis m'endormir ; je songe au bercement
De l'averse emplissant la nuit et le silence.
On dort, on aime, on joue. Oh ! par la Terre immense,
Est-il quelqu'un qui songe à moi, dans ce moment ?
(...)
À quoi bon l'Existence ?
Si ce globe endormi gelait subitement ?
Si rien ne s'éveillait demain ! Oh ! quel grand rêve !
Plus qu'un stupide bloc sans mémoire et sans sève
(...)
Les siècles passent. Nul n'est là. Pas d'autre bruit
Que le vent éternel et l'eau battant les grèves...
Rien qu'un Cercueil perdu qui flotte dans la Nuit.*

Rêve, Les Complaintes

La grisaille de ses années d'internat au lycée de Tarbes, loin de ses parents qui vivaient encore à Montevideo (Uruguay) où il est né, la mort précoce de sa mère, la misère qu'il a connue dès ses vingt ans, aident à comprendre la souffrance qui imprègne l'écriture de Laforgue, même quand il prendra le détour de l'humour. Dans l'œuvre qu'il a laissé, entre 1879 et 1887, année de sa mort, à l'âge de vingt-sept ans, donc en moins de sept ans, Laforgue a atteint une liberté poétique inconnue avant lui. Des vers à la prose, le poète aura approfondi son art en évoluant rapidement. Et l'ironie qui pointe dès *Le Sanglot de la Terre* témoigne de son désir d'échapper à la pesanteur de l'existence. « Il est temps de renaître moqueur », lance le poète dans le film pour sortir de sa torpeur. Apparaît alors chantant derrière la fenêtre son double lunaire sous la forme d'un réverbère à la lumière blafarde, mais à l'esprit joueur. Ce « personnage » surréaliste emprunte son monologue sur l'ennui au poème en prose *Tristesse du réverbère* édité dans la revue *La Vie moderne* en 1881. Le poète voit son double dans les reflets du lampadaire, et se reconnaît, nocturne et solitaire, dans l'écho de ses vers. Il prend son envol dans la nuit sur cet objet libéré de sa condition figée d'enraciné. La poésie donne à son auteur l'occasion de s'élever, de gagner en légèreté, d'échapper à sa gravité. C'est sur des rimes de *L'Imitation de Notre-Dame la Lune* que s'élance le poète vers la troisième partie du film et le dernier volet de son œuvre.

*Lune bénie des insomnies,
Dame très-lasse de nos terrasses,
Sois l'Ambulance de nos croyances !
Sois l'édredon du Grand-Pardon !*

Litanies des premiers quartiers de la lune



En 1885, Jules Laforgue parle d'un volume en prose composé de six *Moralités* qu'il qualifie de *légendaires*. Ses personnages sont en effet mythologiques et mis en scène dans l'art depuis des siècles : Persée et Andromède, Pan, Salomé, Lohengrin, Hamlet. L'ironie étant devenue l'arme pour vaincre ses angoisses existentielles, il prêtera à ces créatures des attitudes et propos parodiques. C'est ainsi que le personnage d'Hamlet y apparaît finalement moins shakespearien et plus proche de Laforgue lui-même. Hamlet, « l'infortuné prince » obsédait Laforgue. Et il l'approche avec une troublante familiarité. Imitant le poète sur ce chemin de la parodie, le film grime Hamlet en un clown pathétique. Laforgue, lecteur auprès de l'impératrice, avait découvert le cirque à Berlin, dont les clowns le fascinaient : « Les clowns me paraissent arrivés à la vraie sagesse. Je devrais être clown, j'ai manqué ma destinée ». Le poète retrouvait dans cet être fantasque sa tendance à tromper le drame par le rire.

Atteint de tuberculose, Jules Laforgue, épuisé par la toux, s'éteint le 20 août 1887. Cette fin tragique est évoquée à la fin du film. Le poète, déjouant la gravité, y chante ces vers :

*Et la Nature est une épouse
Qui nous carambole d'extases,
Et puis, nous occit, peu courtoise,
Dès qu'on se permet une pause.
Eh bien ! qu'elle en prenne à son aise,
Et que tout fonctionne à sa guise !
Nous, nous entretiendrons les Muses.
Les neuf immortelles Glaneuses !*

Air de biniou, pièce LVI, Des Fleurs de bonne volonté



LA VITA NUOVA

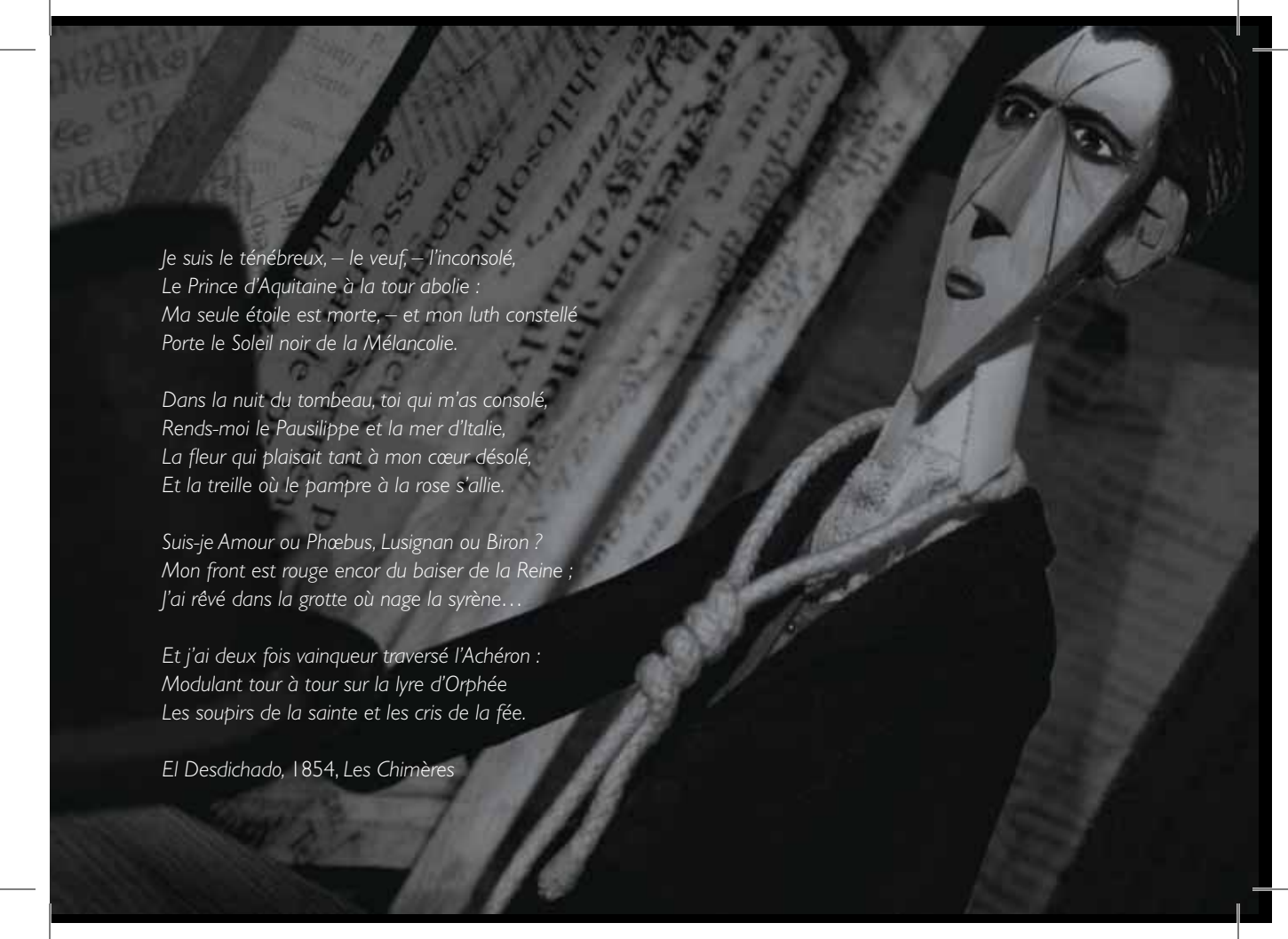
D'après Gérard de Nerval



Synopsis

Le poète est à son écritoire quand un cocher frappe à sa fenêtre et l'invite à le suivre. Par la porte vitrée de la calèche défilent les souvenirs : l'opéra, une diva merveilleuse... Il est temps pour le poète d'écrire son dernier vers.

Né à Paris en 1808, Gérard Labrunie sera un autre, nommé Gérard de Nerval. Changement de nom pour laisser naître un poète qui se donnera à la mort. Au matin du 26 janvier 1855, on retrouve le corps pendu du poète. Ultime dérision de la vie, le mort a gardé son chapeau. Anecdote qui oscille entre le drôle et le sordide, mais qui pose question. Qui était ce poète qui tirait à la vie sa dernière révérence sans ôter son chapeau ? Pensait-il simplement changer de vie comme on change de lieu, sortir de son existence comme on passe une porte, pour prendre l'air ? On pourrait même penser qu'il mit son couvre-chef juste pour partir en promenade...



*Je suis le ténébreux, – le veuf, – l'inconsolé,
Le Prince d'Aquitaine à la tour abolie :
Ma seule étoile est morte, – et mon luth constellé
Porte le Soleil noir de la Mélancolie.*

*Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le pampre à la rose s'allie.*

*Suis-je Amour ou Phæbus, Lusignan ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la Reine ;
J'ai rêvé dans la grotte où nage la syrène...*

*Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée.*

El Desdichado, 1854, Les Chimères




À 28 ans, la déception amoureuse avec Jenny Colon, une comédienne, ébranle la raison de Gérard de Nerval. C'est que, dans toute son expérience affective, la peur de la perte domine et provoque la paralysie de son désir. L'idéalisation des sentiments s'ensuit et l'adoration supplante alors l'amour. La femme devient une chimère et son approche ne peut aboutir qu'à l'échec. La douleur provoquée mène au délire qu'il interprète comme « l'épanchement du songe dans la vie réelle ». Le féerique et le fantastique pénètrent l'œuvre en prose du poète. Les métamorphoses transgressent le réel, les formes, les tailles, et transfigurent les visages.

Des hallucinations, spatiales et temporelles, ponctuent l'œuvre. Nerval ouvre ainsi la fenêtre à une poésie surréaliste, l'exercice littéraire découlant pour lui directement de l'expérience authentique. Il ne peut dominer la force des rêves et, pour se défendre, les transcrit dans l'illusion d'accéder à une nouvelle forme de connaissance. *Connaissance par les gouffres*, il préfigure un siècle en avance, mais en les subissant, les expériences d'un autre poète, Henri Michaux. Durant ses périodes de lucidité, au réveil de ces songes destructeurs qu'il espère salvateurs, Nerval rédige ses œuvres maîtresses. « Le rêve est une autre vie », écrit-il, dans laquelle « le monde des Esprits s'ouvre pour nous ». *Aurélia* conte sa tragique descente aux enfers qui s'achève sur l'attente d'une rédemption. Le rêve se joue sur le théâtre de la folie, créant des mythes et la sensation d'une expérience mystique.

Tout m'était expliqué par ce souvenir à demi rêvé. Cet amour vague et sans espoir, conçu pour une femme de théâtre, qui tous les soirs me prenait à l'heure du spectacle, pour ne me quitter qu'à l'heure du sommeil (...). Aimer une religieuse sous la forme d'une actrice ! et si c'était la même ! – Il y a de quoi devenir fou. C'est un entraînement fatal où l'inconnu vous attire comme le feu follet fuyant sur les joncs d'une eau morte... Reprenons pied sur le réel.

Sylvie, Souvenirs du Valois, III. Résolution





Où sont nos amoureuses ?
Elles sont au tombeau !
Elles sont plus heureuses
Dans un séjour plus beau.

Elles sont près des anges
Dans le fond du ciel bleu,
Et chantent les louanges
De la mère de Dieu !

Ô blanche fiancée !
Ô jeune vierge en fleur !
Amante délaissée,
Que flétrit la douleur !...

L'Éternité profonde
Souriait dans vos yeux :
Flambeaux éteints du monde,
Rallumez-vous aux cieux !

Les Cydalises, 1852, *La Bohême galante*

UN SPECTACLE INTERROMPU

D'après Stéphane Mallarmé



Synopsis

Emporté par le son languissant d'un orgue de barbarie et le ronronnement de son chat, le poète ferme les yeux et glisse dans un songe mystérieux.

La poésie de Mallarmé déconcerte. Elle surprend par son usage de la syntaxe, qui sépare par exemple le verbe du sujet, multiplie les ellipses comme autant de pièges, égare le lecteur dans les périphrases. Le non-initié se pense alors interdit d'accès à cette religion des mots. Pourtant des portes d'entrée demeurent. Au tout début de sa carrière, au moment où il était encore sous l'influence de Baudelaire, comme tous les jeunes poètes de sa génération, Mallarmé découvre ce genre nouveau qu'est le poème en prose où l'anecdote est toujours à l'origine du texte. C'est cette entrée que le film a choisie, car elle facilite l'approche du poète. Les premiers essais de Stéphane Mallarmé dans le poème en prose sont nourris d'éléments autobiographiques. Remontons alors à sa jeunesse lorsque, à vingt et un ans, il est nommé chargé de cours d'anglais au lycée de Tournon, en Ardèche. Là se situe l'action, plutôt la non-action, du film.



Mallarmé écrit à Tournon ses poèmes en vers et en prose dédiés à Charles Baudelaire, *La Tête* (intitulé plus tard *Pauvre Enfant pâle*) et *L'Orgue de barbarie* (appelé ensuite *Plainte d'automne*). Le scénario est né de ces deux textes pour se nourrir ensuite d'autres fragments de l'œuvre où Mallarmé « remarque les événements sous un jour propre au rêve ». La narration a été agrémentée de sonnets qu'il écrit plus tard, comme *Toute l'âme résumée*.

Mallarmé considérait Edgar Allan Poe, au même titre que Baudelaire, comme son maître en poésie. La dernière partie du *Spectacle interrompu* est toute en allusions au célèbre auteur américain. Mallarmé, au travers de ce court métrage, apparaît comme le trait d'union entre deux siècles. Nourri par Poe, poète romantique du début du XIX^e, Mallarmé s'inscrit dans la modernité avec une langue novatrice qui pénètre le XX^e. Mallarmé est mort à la naissance du cinématographe. La mise en scène, avec un artifice visuel, y fera une allusion (illusion) à la fois comique et tragique avec la chute du poète devant sa fenêtre devenue écran de cinéma...





Cette note introductive évitera de détailler plus les références à l'œuvre de Mallarmé. Le but étant, humblement, de marcher dans les pas du poète, il est primordial, pour en respecter l'esprit, de laisser grande la part au mystère et à la question. C'est du brouillard mallarméen que naît le plaisir de la quête... *Un spectacle interrompu* est le titre d'un de ses poèmes en prose. Le rêve, toujours surpris par le réveil, est le spectacle interrompu par excellence. Mallarmé se félicitait que « l'Action ne fût pas la sœur du Rêve ». Il ajoutait : « Si le Rêve était défloré ou abaissé, où donc nous sauverions-nous, nous autres malheureux que la terre dégoûte et qui n'avons que le Rêve pour refuge ? » Le film suit dès lors le cours d'un état léthargique et mélancolique où le songe prend toute la place et invite le spectateur à un voyage d'une grande pureté onirique. Il prend l'allure d'un conte symbolique comme seuls nos rêves les plus profonds nous en apportent. Un rêve plein d'un mystère captivant, d'une vérité qui nous échappe, d'une signification d'autant plus séduisante qu'elle est difficile à percer.





OBJETS ANIMÉS, AVEZ-VOUS UNE ÂME ?

Trois poètes, une marionnette incarnée par Arthur H

Une seule marionnette interprète les trois poètes. Ce « comédien », incarné par Arthur H, représente les auteurs eux-mêmes ou un homme (le lecteur ?) vivant l'expérience poétique de leur œuvre. Le musicien et chanteur Arthur H, qui aime pimenter sa musique et ses spectacles de groove, de rock et de jazz, mais aussi de poésie, de conte et d'humour, s'est prêté à ce jeu facétieux, offrant aux poètes sa voix chaude et grave.

Pour rendre grâce et justice à celles qui sont souvent le centre de la préoccupation romantique, les femmes sont omniprésentes, fantômes et éminences grises du cœur de ces messieurs...



Le mariage du réel et de l'imaginaire

La collection « Par les fenêtres » rassemble trois films réalisés avec des marionnettes incrustées sur des décors en deux dimensions : dessinés (*La Vita Nuova*), peints à l'aquarelle (*Le Concile lunatique*) ou photographiés (*Un spectacle interrompu*). Pour animer et détourner les personnages, ils sont photographiés image par image sur un fond vert qui est ensuite effacé. Ainsi isolés, ils peuvent être introduits dans un décor. C'est le travail du « compositing ».

La composition de l'image ne se limite pas à cette opération. Car les trois films contiennent aussi des images vidéo ou de synthèse comme la calèche dans *La Vita Nuova*, le lampadaire dans *Le Concile lunatique* ou la femme dans *Un spectacle interrompu*. De nombreux effets spéciaux numériques doivent aussi être intégrés : fumées, pluie, brouillard, lumières, matières...

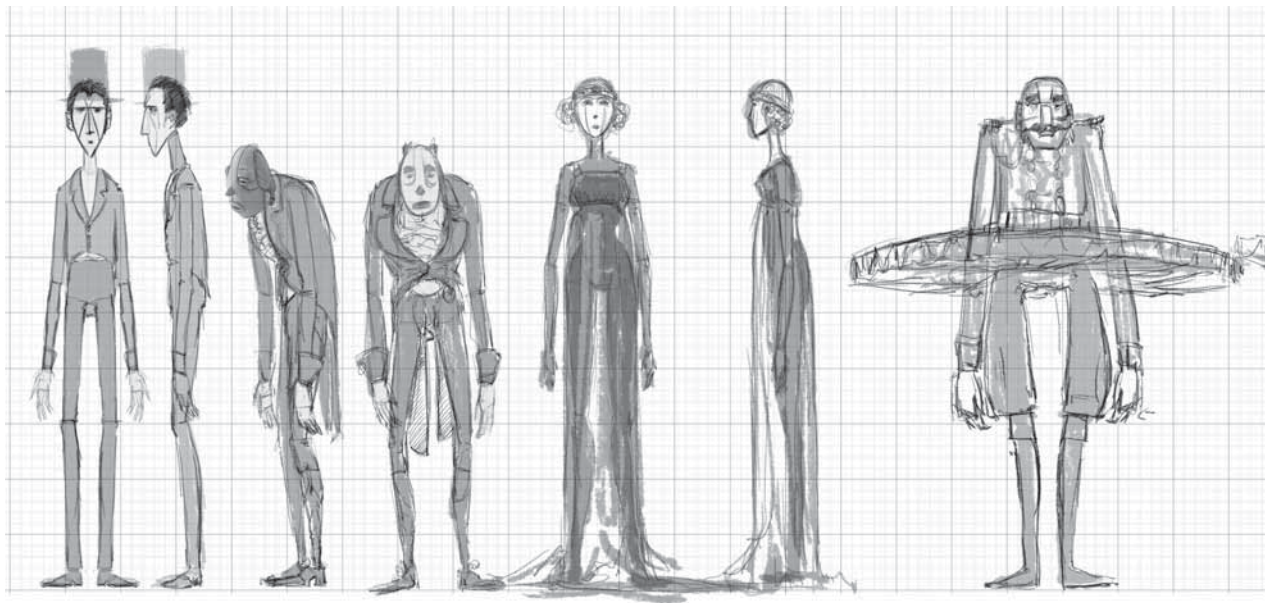
La complexité de ce travail est d'introduire de manière cohérente un grand nombre d'éléments d'origines différentes pour faire croire à une scène où ils sont tous censés exister ensemble. Le travail d'étalonnage termine ce processus artistique pour harmoniser les matières, les lumières et les contrastes sur l'ensemble de l'image ainsi « compositée ».

L'alchimie des formes et de la matière

Le corps et les mains des personnages sont réalisés en silicone, la tête et les pieds en résine, leurs vêtements en tissus et cuirs. Les cheveux et les poils sont prélevés sur une peau de mouton teintée. Les armatures des personnages principaux sont composées de tiges en métal articulées par des rotules. Les personnages secondaires sont construits autour d'armatures en fil d'aluminium recuit.



Les visages sont modelés en plastiline puis moulés en résine. On découpe ensuite le crâne, les orbites sont creusées par l'arrière. On obtient une sorte de masque à l'expression figée dans lequel viendront s'intégrer les yeux.



Le design des personnages est assez angulaire de façon à générer des ombres marquées. Ce sont ces ombres et les cadrages des plans qui donneront aux personnages leur expression. Les yeux sont des perles peintes à l'acrylique et vernies plusieurs fois. Ils sont placés dans les orbites une fois le visage peint. Le crâne est ensuite recollé sur la marionnette, la jointure est dissimulée par les cheveux. Les bouches sont de petits éléments de résine aimantés. Costumes et accessoires sont fabriqués en matériaux véritables (tissu, bois, carton...).

LES AUTEURS

Arnaud Demuynck, scénario, coréalisation

Formé en littérature de cinéma à l'ULB Bruxelles, Arnaud Demuynck est un réalisateur, scénariste et producteur spécialisé dans le court-métrage. À la tête de ses sociétés de production française, Les Films du Nord, et belge, La Boîte... Productions, il a produit depuis 1992 plus de soixante films. Il se lance dans la réalisation en 2000 : *Signes de vie*, *À l'ombre du voile* et *L'Évasion*, avant de plonger dans l'univers des poètes romantiques du XIX^e siècle avec « Par les fenêtres », trilogie romantique qu'il coréalise avec Christophe Gautry. Il poursuit son activité de scénariste de courts métrages (*Sous un coin de ciel bleu*, *Mémoire fossile*) et, depuis peu, de moyens métrages pour le jeune public (*Le Parfum de la carotte*, *Éliette...*).

Christophe Gautry, conception graphique, coréalisation

Après des études de scénario de dessins animés à l'ECMA, Christophe Gautry acquiert ses premières expériences professionnelles en tant qu'animateur pour le studio 2D/3D Animations et Alphanim Digital. Depuis sa sortie de La Poudrière, il collabore avec le studio Folimage comme directeur des effets spéciaux sur plusieurs courts et moyens métrages notamment en volume. Parallèlement, il coréalise avec Arnaud Demuynck la trilogie « Par les fenêtres ». Il réalise également des projets expérimentaux (*Vertige*, 2012, en coréalisation avec Mathieu Brisebras) et écrit des scénarios pour des séries de fiction et d'animation. Toujours passionné par les marionnettes, il prépare actuellement avec Folimage un moyen métrage pour enfants intitulé *Victor et la Babayaga*.



Dans la même collection, livrets-DVD



« Mémoire fossile » – Un film d'Anne-Laure Totaro et Arnaud Demuyck

« Sous un coin de ciel bleu » – Une comédie musicale animée d'Arnaud Demuyck et Cecilia Marreiros Marum

« L'Histoire du Petit Paolo » – Un film de Nicolas Liguori d'après un conte musical de Marc Perrone

« Bisclavret » – Un film d'Émilie Mercier d'après le « Lai » de Marie de France, traduction Françoise Morvan

Les partenaires de « Par les fenêtres »

« Par les fenêtres » a été produit par Les Films du Nord, La Boîte,... Productions et Digit Anima • en association avec le CRRAV, Région Nord-Pas-de-Calais, Folimage, Région Rhône-Alpes, Vivement Lundi !, Région Bretagne, Digital Graphics, Région wallonne (Promimage) • avec le soutien de MEDIA, du Centre du cinéma et de l'image animée CNC, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de VOO, de la Procirep, Angoa Agicoa et de France Télévisions – Histoires courtes.

Livret

Conception graphique : Nadia Anémiche, Lille – Coordination : Laurence Deydier; Studio Suivez mon regard

Impression : Proost, Turnhout (Belgique) – Tous nos remerciements à Annemie Degryse, Lumière Publishing (Gand)

Une coédition Suivez mon regard, Les Films du Nord

27 avenue Jean-Lebas – 59100 Roubaix – Tél. 33 (0)3 20 11 11 30 – lesfilmsdunord.com

Septembre 2012 – Éditeur vidéo n° EDV 2138 – Contact : ademuyck@euroanima.net – www.euroanima.net

